

OniriQ Magazine

Décembre 2023

ONIRIQ

Désirée De Lamarzelle

MIREILLE BLANC,

de la photo à la peinture



RÉGRESSIF, ÉNIGMATIQUE, PARFOIS ROBORATIF AVEC SES PÂTISSERIES TROP CRÉMEUSES QUI BAIGNENT DANS L'ASSIETTE EN PORCELAINES, L'UNIVERS PICTURAL DE MIREILLE BLANC FASCINE. DU SOUVENIR ENFOUI À L'IMAGE RÉVÉLÉE, LA PLASTICIENNE QUI PEINT D'APRES PHOTOGRAPHIE AIME BROUILLER LES PISTES. ELLE INTERROGE LA QUESTION DE L'IMAGE À TRAVERS LE TEMPS.



Dans l'exposition *Glaçage*, les gâteaux sont beaucoup à l'honneur.

Mireille Blanc : Le glaçage est un motif qui revient souvent dans cette série. Il fait référence à l'idée du recouvrement de surface du gâteau, mais aussi à celle de la couche de peinture. Cette surface que je travaille à l'huile avec une matière épaisse qui nappe : je joue avec la matière comme par exemple la brillance des gâteaux qui deviennent des objets étranges. Ils tendent à représenter autre chose.

Pourquoi peindre essentiellement des objets du quotidien ?

M.B. : Les objets que je choisis ont en commun une forme de banalité, voire de trivialité qui raconte une vérité de notre quotidien : des fragments de vie. Dans les gâteaux, il y a cette idée de célébration, mais aussi une idée du temps qui passe. J'essaie par la peinture d'extraire mes objets de leur première signification. Je ne veux pas que tout soit évident. J'aime laisser des failles et abandonner le « regardeur » à sa puissance d'interprétation.

Votre travail exprime également une forme d'esthétique du mauvais goût.

M.B. : Oui, j'explore les limites du sujet kitsch, mais aussi en termes de matière où mes coups de pinceaux sont bien rendus visibles avec une pâte très épaisse à l'huile que je ne mélange pas. Je joue avec les frontières qui font basculer mon tableau vers la croûte. Cela me fascine.

Pourquoi peignez-vous seulement des objets et jamais l'humain ?

M.B. : En fait, le corps est manifeste par son absence ou présent dans le type même des objets qui sont pour la plupart faits main. On imagine la manipulation de la main, mais aussi

« Le corps est manifeste par son absence ou présent dans le type même des objets qui sont pour la plupart faits main »



la figure humaine dans la série des sweat-shirts. Elle apparaît soit par fragments, soit dans les marges du cadre.

Vous prenez toujours une photo d'après laquelle vous peignez ?

M.B. : Oui, je travaille d'après un matériau photographique et c'est en peignant que je rends visible la photo. Ce n'est pas tant le sujet lui-même mais sa représentation en tant qu'objet photographique qui m'intéresse. J'aime voir comment les choses apparaissent « à la surface » de la peinture. La photo reste une image source qui sert de passage vers la peinture.

Il y a aussi l'idée du parcours, depuis la photo à la

couche de peinture, qui fait partie de l'œuvre ?

M.B. : Je retravaille longuement la série de photos sur mon ordinateur mais aussi à travers des manipulations et des recadrages, à tel point qu'elle finit tachée, scotchée. Autant de superpositions qui peuvent ensuite émerger sur la toile avec par exemple le scotch sur la photo que je vais restituer en peinture... Entre l'objet de départ et sa représentation par la peinture, en passant par le filtre de la photo, l'ambiguïté occupe un champ important que je sonde au maximum.

Vous parlez de rencontre avec l'objet. De quoi s'agit-il ?

M.B. : Il faut qu'il soit suffisamment énigmatique pour m'intéresser mais c'est un processus créatif très intuitif, je

[ART]

Mireille Blanc, *Tourmesols*, 2022, huile et spray sur toile, 200 x 135 cm, courtesy galerie The Pill



Mireille Blanc, *Studio*, 2022, huile et spray sur toile, 60 x 48 cm, courtesy galerie The Pill



118

« Un de mes enjeux est que les choses ne se révèlent pas immédiatement dans la peinture, qu'un doute persiste »

ne cherche pas à creuser parce que j'ai l'impression qu'après, je vais perdre ma spontanéité dans le regard que je pose sur les choses. Il y a en ce moment toute une nature d'objets qui m'intéresse, comme par exemple le moule à gâteaux parce que c'est un objet entre-deux qui tend vers autre chose.

Pourquoi avez-vous choisi la peinture comme médium pour vous exprimer ?

M.B. : Aux Beaux-Arts, j'ai choisi la peinture. Ce n'était pas évident parce que les écoles d'art sont plus axées sur les nouveaux médias plus conceptuels, mais je suis entrée dans un atelier de peinture où j'ai pu vraiment me poser toutes les questions essentielles : comment ? Pourquoi ? La peinture

reste pour moi un médium évident même si j'ai pu expérimenter la céramique ou encore la photographie. Sur mes photos, la peinture me permet vraiment de rajouter du sensible, un document.

Vous pourriez aller vers davantage d'abstraction ?

M.B. : Quand on peint, on est dans le « faire », on est un moins dans une formulation de démarche plus conceptuelle. Mais un de mes enjeux est que les choses ne se révèlent pas immédiatement dans la peinture, qu'un doute persiste. J'aime travailler sur les limites de l'identifiable, qui tendent parfois vers une certaine forme d'abstraction. Cela passe par une forme d'étrangeté. •